

sants, les savants et les riches. Ceux-là ne discutèrent pas ; ils le méprisaient. Ils se dirent entre eux : "Est-ce qu'aucun parmi nous croit en cet homme ?" Nicodème, toujours craintif, se taisait. Gamaliel restait en dehors de ces controverses ; il avait repris ses leçons, suivi d'une jeunesse ardente et avide d'apprendre, et toujours plus enthousiaste, toujours plus éprise du grand maître. Son enseignement gardait son caractère si personnel—si étrange chez un rabbi—de tolérance et de largeur, avic, peut-être, un sentiment plus accentué de la sagesse. Il ne parlait jamais du Messie. Il y pouvait souvent peut-être.

"Tishri" (septembre et octobre) arriva ramenant son cortège de fêtes. C'était d'abord le grand jour de l'Expiation, le seul de l'année où le grand prêtre, vêtu de blanc, franchissait le seuil redoutable du sanctuaire et pénétrait dans le Saint des Saints. Ce jour-là, après un jeûne rigoureux, il offrait un sacrifice pour ses péchés et ceux du peuple, et chassait vers le désert le bouc émissaire, un lambeau de pourpre entre les cornes. Le grand prêtre était alors, depuis déjà dix ans, Joseph Kaphnaï, le gendre de Hanan. A force d'habileté et d'astuce, Hanan maintenait dans sa famille depuis un demi-siècle le pontificat suprême. Quatre de ses fils et son gendre devaient l'occuper à tour de rôle, alternant avec les Kanthéros ou les Phabïs. Le peuple les haïssait et les méprisait tous. Et déjà, sur le passage de ces prêtres efféminés opulents et durs, les Juifs murmuraient tout bas les imprécations qu'ils avaient plus tard leur jeter à la face :

"Malédiction sur la famille de Poéthos ! Malédiction à cause de leurs masques !

"Malédiction sur la famille de Hanan ! Malédiction à cause de leurs effilements de vipères !

"Malédiction sur la famille de Kanthéros ! Malédiction à cause de leurs plumes difformatoires !

"Malédiction sur la famille d'Iemïel ben Phabi ! Malédiction à cause de la lourdeur de leurs poings !

"Ils sont grands prêtres ; leurs fils

trésoriers ; leurs gendres capitaines du Temple : leurs valets nous frappent leurs bâtons !"

Et voilà quel était le sacerdoce du peuple de Dieu !

Cinq jours après la solennité de l'Expiation s'ouvrait la fête de joie la fête de l'Abner.

Elle durait une semaine, du 15 au 21 Tishri. Pendant ce temps, en souvenir du passage d'Ierïël dans le désert, tout le peuple devait demeurer dans des cabanes de feuillage, et rien n'était plus pittoresque et plus charmant que l'aspect de Jérusalem à cette époque. Sur les toits des maisons, dans les cours, dans les jardins, sur les places, le léger abri s'élevait dans l'air doux et lumineux d'octobre, transformant la ville sainte en un délicieux bouquet de verdure. Et, pendant que des hécatombes générales s'offraient au Temple allant en décroissant, de treize à sept tanneaux par jour, les lourdes portes de bronze s'ouvraient depuis minuit pour recevoir les sacrifices particuliers. Cinq cents prêtres s'effaçaient à peine à immerger les victimes.

Suzanne allait peu au Temple, en dehors des cérémonies obligatoires, et beaucoup aux synagogues. L'autel formidable en pierres vierges de Beth Cherem de quatorze mètres de côté—cet immense autel dégouttant de sang—lui inspirait une sorte d'effroi. Trois foyers constamment brûlaient : un à l'est, pour consumer une partie des victimes ; un au sud, en bois aromatique que l'on couvrait de parfum pour étouffer l'horrible odeur de char brûlé ; un au nord, enfin, pour activer les deux autres. De son léger abri de feuillage, sur la terrasse de sa demeure, Suzanne ne voyait étinceler les feux dans les ténébres. Elle entendait les mugissements et les cris des victimes. Souvent, éveillée pendant de longues heures, elle se prenait à désirer une oblation immatérielle et pure. Elle rêvait d'autres sacrifices pour Celui qu'on devait adorer, avant Jésus, en esprit et en vérité. Et sa pensée, encore obscure, mais avec les intuitions des cœurs vierges, montait comme la fumée de l'encens, dont les lentes spirales s'élevaient, de l'autel formidable dans la nuit tiède.....